

Un ouvrage littérature de jeunesse :

J'aime pas la poésie

de Sharon Creech (traduit de l'anglais par Anne Krief)

illustré par Marie Flusin

Éditions Gallimard Jeunesse, collection Folio Cadet, 2003, 110 pages

Pour la rencontre Samed'I'CEM du 23 mars 2004, deux camarades avaient en projet de présenter, lors du moment «kiosque», ce même petit livre de Sharon Creech, «*J'aime pas la poésie*». Ce qu'elles ont fait. Et nous avons demandé à chacune de mettre sa présentation par écrit pour une mise en commun plus large à travers C.P.E. :

Josiane :

L'histoire de «*J'aime pas la poésie*» est construite comme un journal, du 13 septembre au 6 juin, une année scolaire, dont chaque page est un poème.

Au début, Jack n'est pas emballé par l'idée de la maîtresse qui lit à ses élèves des textes de poètes (des poètes américains, l'auteure est américaine) et leur demande d'en écrire.

Dans son journal qui lui sert à dialoguer avec la maîtresse, Jack résiste : la poésie c'est fait pour les filles, il ne comprend rien aux poèmes lus, ça n'a pas de sens... Avec naïveté et logique, il dit ce qu'il ne comprend pas, dit quand il n'aime pas, quand il n'est pas inspiré.

Au fil des mois, Jack prend peu à peu de l'assurance, petit à petit, il apprivoise les mots des poètes, les images, il s'enthousiasme en découvrant comment l'écriture poétique -en particulier celle de Walter Dean Myers- lui est proche, l'aide à voir le monde autrement.

Et Jack finira par dévoiler son secret dans l'un de ses poèmes. Par la poésie, il va pouvoir se libérer d'une grande douleur jamais exprimée, trouver enfin des mots pour dire sa peine.

C'est un émouvant petit roman, rare et pudique : comme l'amour de la poésie vient aux enfants et comment elle peut les aider à vivre. Nous nous prenons au jeu des petits poèmes, avec des mots simples, où l'essentiel, la tristesse, la peur, la culpabilité, est dit entre les lignes.

Un seul regret : les poètes cités par l'institutrice.

Josiane FERRARETTO

Anne-Marie M :

On ne devient pas poète, on est poète. Edmond JABES disait aussi que la philosophie naît avec la philosophie, mais que la poésie naît avec le monde.

Je crois que ce petit livre en est une parfaite illustration. C'est l'histoire de Jack que la poésie prend par la main et qui se laisse s'ouvrir à elle. Oui, il est poète, et il ne le savait pas. Mais quand cette conscience arrive il le vit de manière jubilatoire...

Si cette révélation a pu se faire, c'est qu'un certain nombre de conditions étaient requises pour casser des barrières et dépasser ce qui l'aurait rendue impossible.

«*J'ai pas envie d'écrire de poésies parce que les garçons n'en écrivent pas. Mais les filles oui.*» Ah oui, la poésie est parfois perçue comme une sensiblerie à laquelle seules les filles peuvent s'adonner... Première barrière donc, et la suivante se dresse déjà :

«*Je ne comprends pas le poème*» (qui vient d'être lu par l'institutrice). Mais faut-il toujours comprendre avec la raison ? Le coeur ne peut-il pas aider à entrer dans le poème ? Le sentiment serait-il donc inférieur à la raison ?

Et puis, que vient faire «*une rouge brouette*» dans un poème ? Qu'est-ce que ça a de poétique ? Certains mots le seraient-ils plus que d'autres ? Est-ce cette idée qui fait croire qu'en affublant les mots de l'adjectif «*petit*» ou «*beau*» ils deviennent poétiques ? Si c'était vrai «*une belle petite brouette rouge*», ça serait poétique, alors que «*une rouge brouette*» non ?!

Après avoir compris qu'on «*peut faire un poème avec n'importe quels mots*», il s'y colle immédiatement, il rédige un texte dans lequel la brouette rouge devient une voiture bleue !

Jack va donc de découverte en découverte en ce qui concerne la poésie. Et si cela lui est possible c'est parce que l'institutrice propose inlassablement des poèmes à sa classe et que les enfants peuvent s'y faufiler et y réagir. Ce que Jack ne manque pas de faire, et c'est ce qui lui permet également de poursuivre sa progression sur les sentiers de la poésie et de la création. Les images, les connotations, il en découvre le plaisir. Et l'émotion donc...

Au fil des jours et de ses rencontres avec des poèmes il engrange, transforme, associe, fait son miel de cet environnement de mots, d'images, d'émotions et lorsqu'il parle de sa visite au refuge pour animaux dont il rapporte un chien jaune, son récit est déjà poème, apte à toucher, à émouvoir auditeur ou lecteur.

On sent Jack comme un petit bonhomme bien vivant, les pieds bien sur terre tout comme son intelligence et sa sensibilité. Ses réactions sont touchantes, mais ce qui est très beau aussi c'est l'attitude de l'institutrice sans qui tout cela n'aurait pu avoir lieu, car la fée Poésie ne peut tout à elle seule.

Elle a constamment accueilli les paroles de Jack, elle a pris ses réactions en compte, elle a mis ses dires en valeur, elle réalisait des affichages pour que les paroles des uns soient soumises au regard des autres. Elle a compris ou senti qu'une évolution, voire une transformation, s'opérait dans ce jeune esprit. Et ceci contribue sans doute chez Jack à oser s'affirmer de plus en plus tant dans ses textes que ses avis sur les textes d'auteurs.

Même si la tentation est grande je ne vous dirai pas tout in extenso, il faut qu'il vous en reste à découvrir lors de votre prochaine lecture. Ai-je besoin d'ajouter que j'ai beaucoup aimé ce livre que j'ai lu avec grand plaisir et une réelle émotion. Je pense que l'on peut en tirer des enseignements...

J'aimerais cependant savoir comment l'accueillent de jeunes lecteurs et si quelqu'un(s) le propose(nt) à sa (leur) classe il(s) pourrai(en)t nous dire quels échos il a reçu. (*)

Anne-Marie MISLIN, mars 2004

(*) La raison d'être de C.P.E. est de servir de vecteur pour permettre ce genre de mises en commun...

...on ne le dira jamais assez !

le kamishibaï, un vecteur de communication ...

Le *Centre d'études japonaises d'Alsace* vient d'organiser dans la région mulhousienne, en relation avec différentes structures culturelles, une série de spectacles destinés au jeune public utilisant le **kamishibaï**, ("théâtre de papier" en japonais).

Voici des extraits de la présentation qu'en a donnée la presse régionale ("*L'Alsace*") :

Au XIXe siècle, au Japon, le conteur de kamishibaï attirait son public, à la sortie des écoles ou sur les places publiques, en narrant des histoires accompagnées de dessins. Des planches illustrées coulissent dans le petit théâtre portable et toute la magie tient dans l'intonation tantôt dramatique ou comique, qui charme, fascine ou ensorcelle l'auditoire. Les sujets peuvent être variés : actualités, comédies, récits épiques de samouraï, histoires de fantômes ou de princesses...

Les spectacles proposés en ce début de mois de mai ont été créés par une compagnie franco-japonaise, «Pokkowa-pa» fondée en 1982 par Saya Nonomura et Jean Claude Pommier. Inutile de dire que l'histoire de Mameta, petit garçon effrayé par le grand arbre Mochi-Mochi, puis celle du grand-père de la vallée fleurie, exemple de gentillesse, ont fasciné les jeunes spectateurs qui ont participé aux spectacles avec un enthousiasme débordant en découvrant une technique théâtrale originale, créée spécialement pour tous les enfants de leur âge.

Etdans votre classe, quelles utilisations du kamishibaï durant cette année scolaire ? Merci de nous envoyer des témoignages (textes, dessins, photos...)

Vous dites que vous n'avez pas de kamishibaï ? Dommage ! Vraiment dommage... Pourquoi ne pas en construire un, cet été, pour la prochaine rentrée ? C.P.E. peut vous fournir les plans...

C.P.E. 19, rue du Vallon, 68700 Steinbach